



Victor Hugo
Les ennemis
de la République

Lecture théâtralisée
du discours prononcé à la Chambre
le 17 juillet 1851

par Alexandre Metratone

C^{IE} ÉQUIPAGES

« Louis Bonaparte avait été élu Président de la République le 10 décembre 1848. Peu à peu, de crise en crise et à travers des lois de restriction sur le suffrage universel ou sur la liberté de la presse, le parti monarchique, royalistes et bonapartistes réunis, tisse sa toile. En juillet 1851, l'Assemblée délibère sur la révision de la constitution qui permettrait au Prince-Président d'être réélu en 1852. Faute d'avoir réuni les deux tiers des suffrages, le projet échoua. On sait ce qui s'ensuivit : le coup d'État du 2 décembre 1851.

« Dans le débat, Victor Hugo prit la parole le 17 juillet. Ce fut un long discours, haché d'interruptions et d'incidents.

« La stratégie était simple et audacieuse : puisque Louis-Napoléon Bonaparte se réclamait du glorieux Empire, il fallait opposer l'oncle au neveu, élever la geste de l'un pour abaisser les prétentions de l'autre. Et c'est ainsi que, quelques instants avant le moment qui nous occupe, l'orateur avait lancé la formule destinée à une certaine fortune : « Quoi ! après Auguste, Augustule ! Quoi ! parce que nous avons eu Napoléon le Grand, il faut que nous ayons Napoléon le Petit ! » La tactique était celle de la provocation, et le tumulte avait été, selon les rédacteurs du Moniteur, inexprimable. »

Pierre Campion

Tout en alertant sur la montée en puissance de la restauration d'un gouvernement monarchique, sous l'impulsion de Louis Bonaparte, Victor Hugo exprime ici avec feu son profond amour de la République, sa certitude quand au destin et au progrès humains et oppose tout cela à la dictature que sous-tend tout autre forme de pouvoir. C'est une question, selon moi, brûlante en ces jours où la France subit les attaques répétées d'un gouvernement prétendument élitiste, en réalité arrogant et délibérément sourd - voire clairement opposé - aux besoins et attentes du peuple et de la nation dans son ensemble.

Quelques mois après ce discours flamboyant, Victor Hugo sera exilé durant 20 ans.

Alexandre Metratone

« Quoi ! c'est là la situation que vous nous faites ! la neutralisation de toute autorité par la lutte, l'abaissement, et, par conséquent, l'effacement du pouvoir, la stagnation, la torpeur, quelque chose de pareil à la mort ! Nulle grandeur, nulle force, nulle impulsion. Des tracasseries, des taquineries, des conflits, des chocs. Pas de gouvernement ! Et cela, dans quel moment ?

Au moment où, plus que jamais, une puissante initiative démocratique est nécessaire ! au moment où la civilisation, à la veille de subir une solennelle épreuve, a, plus que jamais, besoin de pouvoirs actifs, intelligents, féconds, réformateurs, sympathiques aux souffrances du peuple, pleins d'amour et, par conséquent, pleins de force ! au moment où les jours troublés arrivent ! au moment où tous les intérêts semblent prêts à entrer en lutte contre tous les principes ! au moment où les problèmes les plus formidables se dressent devant la société et l'attendent avec des sommations à jour fixe ! au moment où les philosophes, les publicistes, les observateurs sérieux, ces hommes qui ne sont pas des hommes d'état, qui ne sont que des hommes sages, attentifs, inquiets, penchés sur l'avenir, penchés sur l'inconnu, l'œil fixé sur toutes ces obscurités accumulées, croient entendre distinctement le bruit monstrueux de la porte des révolutions qui se rouvre dans les ténèbres. »

www.cie-equipages.fr

Contact, infos : Alexandre Metratone

cie-equipages@orange.fr

06 78 58 97 30

Compagnie Équipages

26 rue Saint-Macoult

17100 Saintes

SIRET : 85197174700015

Licence : L-D-20-00281